

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGERIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
 22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
 S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 28 Novembre 1893

PARTIE OFFICIELLE

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. M. le Roi de Roumanie notifie à Son Altesse Sérénissime l'heureuse délivrance de S. A. R. Madame la Princesse Marie, épouse de S. A. R. le Prince Ferdinand de Roumanie, Son Neveu, qui a donné naissance à un Prince.

Par une Ordonnance Souveraine du 21 novembre 1893, la peine de six jours d'emprisonnement à laquelle la nommée Marguerite Rocca, femme Abrate, a été condamnée le 19 octobre 1893 par le Tribunal Supérieur, pour escroquerie, est commuée en celle de cinquante francs d'amende.

NOUVELLES LOCALES

M^{re} Ardin, archevêque de Sens, était hier de passage dans la Principauté. Sa Grandeur a été reçue par M^{re} Theuret.

M^{re} Ardin est ancien évêque de la Rochelle, il a été sacré en 1880.

La baronne de Farincourt a reçu de M. le docteur Onda, pour l'Ouvroir de Monaco, la somme de cinquante francs, produit de la quête faite à cette intention spéciale au banquet de la colonie italienne, le 15 novembre, à l'occasion de la Saint-Albert

Nous avons à enregistrer un déplorable accident qui a causé la mort du maréchal des logis des Carabiniers, Honoré Airaud, décédé jeudi dernier, à la suite d'une chute de 10 à 15 mètres, dans les rochers de la pointe de la Vieille.

Rapporté mourant, par les soins d'un Carabinier qui l'accompagnait, il expirait en arrivant à la caserne de Saint-Roman. Le docteur Onda, appelé immédiatement, constata qu'il avait été frappé de congestion cérébrale et qu'il avait des lésions internes du côté droit et les côtes brisées.

Les obsèques de M. Airaud ont eu lieu samedi matin. S. Exc. le Gouverneur Général, M. le Colonel Commandant Supérieur, M. l'Avocat Général, M. le Juge d'Instruction, M. le Chef d'Escadron Paul, commandant les Carabiniers et les officiers, y assistaient, ainsi que plusieurs autres fonctionnaires, et la Compagnie des Carabiniers

A l'issue, de la cérémonie, le corps a été conduit à la gare pour être transporté à Antibes, où il sera inhumé dans un caveau de famille.

M. Honoré Airaud n'avait que 51 ans ; ancien maréchal des logis de la gendarmerie française, il servait depuis une dizaine d'années, le Gouvernement princier.

L'escadre de la Méditerranée, forte de douze bâtiments de guerre, venant du Golfe Juan, a évolué longuement en vue de Monaco, jeudi matin.

RÉSEAU TÉLÉPHONIQUE. — Nouveaux abonnés :
 M. le docteur Brégnat, villa Sans-Souci, boulevard Peirera, Monte Carlo.
 M. Blanc, notaire, 39, rue Grimaldi, Condamine.
 MM. E. Sert et C^{ie}, galerie Charles III, Monte Carlo.

Les Sociétés Chorale et Philharmonique de Monaco ont célébré dimanche la fête de Sainte-Cécile. Une messe a été dite le matin à la Cathédrale. Y assistaient : S. Exc. le Gouverneur Général, M. le comte Gastaldi, maire, M. Dugué de Mac Carthy, Secrétaire Général du Gouvernement, M. Bornier, Directeur Général de la Société des Bains.

Pendant l'office, la Société Chorale a chanté deux morceaux religieux de la composition de M. Nef, son directeur, le *Kyrie* et un *O salutaris*. La Société Philharmonique a fait entendre deux des meilleurs morceaux de son répertoire.

A midi, a eu lieu à l'Hôtel des Etrangers, le banquet traditionnel de la Philharmonique, et le soir à 7 heures et demie, à l'Hôtel Prince de Galles, celui de la Chorale.

Les présidents des Régates et du Sport Vélocipédique monégasque assistaient à ces repas de corps, des toasts ont été portés à nos Souverains, à M le Baron de Farincourt, à la Société des Bains, à l'Union entre les diverses Sociétés de la Principauté et à leur prospérité.

CERCLE DES ÉTRANGERS DE MONTE CARLO

Saison 1893-94

Les Concerts classiques auront lieu à 2 heures précises le jeudi de chaque semaine (sauf le jeudi 1^{er} mars) du 23 novembre 1893 au 19 avril 1894 inclusivement

Il sera donné vingt et un concerts, divisés en quatre séries :

1 ^{re} série : du 23 novembre à fin décembre...	6 concerts.
2 ^e série : janvier.....	4 —
3 ^e série : février.....	4 —
4 ^e série : mars et avril.....	7 —

PRIX DES PLACES

1 ^{re} série. — Le billet.....	2 francs.
Abonnement pour les six concerts.....	10 —
2 ^e série. — Le billet.....	5 —
Abonnement pour les quatre concerts.....	15 —
3 ^e série. — Le billet.....	5 —
Abonnement pour les quatre concerts.....	15 —
4 ^e série. — Le billet.....	2 —
Abonnement pour les sept concerts.....	10 —
Abonnement de saison (21 concerts).....	40 —

Toutes les places seront numérotées. Les billets et les cartes d'abonnement seront délivrés au bureau de location ; ce bureau sera ouvert la veille et jusqu'à l'heure du concert du lendemain.

Les cartes d'abonnement sont rigoureusement personnelles.

Le produit des recettes devant être affecté aux établissements de bienfaisance de la région, il n'y aura pas de cartes d'invitation, toutes les entrées de faveur seront supprimées.

Jeudi 30 novembre 1893, à 2 h. de l'après-midi
 2^e CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE & MODERNE
 Sous la direction de M. ARTHUR STECK

<i>Symphonie en ut mineur</i>	Beethoven.
A. Allegro con brio — B. Andante con moto — c. Allegro — d. Allegretto.	
ENTR'ACTE DE DIX MINUTES	
Ouverture de <i>Gwendoline</i>	Chabrier.
Oraison d'aurore, fragment de <i>Au pays bleu</i>	A. Holmès.
Chevauchée de la <i>Walkyrie</i> (1 ^{re} audition).....	R. Wagner.
<i>Contes d'Avril</i> , suite d'orchestre (1 ^{re} audition).	Ch. Widor.
I. Ouverture — II. Romance pour flûte et violon (MM. BERGIN et CORSANEGO) — III. Sérénade — IV. Guitare — V. Marche nuptiale.	

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Ouverture le 11 décembre 1893

PROGRAMME DES

CONCOURS BI-HEBDOMADAIRES

offerts par
 L'ADMINISTRATION DES BAINS DE MER DE MONACO

PREMIÈRE SÉRIE

Lundi 11 décembre 1893

PRIX D'OUVERTURE. — 500 francs, ajoutés à une poule de 50 francs chaque. Au second, 30 % sur les entrées ; au troisième, 20 % ; le reste au premier. — 6 pigeons : 1 à 24 mètres ; 1 à 25 mètres ; 1 à 26 mètres ; 1 à 27 mètres ; 1 à 28 mètres ; 1 à 29 mètres.

POULE RÉGLEMENTAIRE (handicap). — 20 francs chaque. —

Vendredi 15 décembre

PRIX D'HIVER (handicap). — 500 francs, ajoutés à une poule de 50 francs chaque. Au second, 30 % sur les entrées ; au troisième, 20 % ; le reste au premier. — 6 pigeons.

POULE RÉGLEMENTAIRE. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 26 mètres.

Lundi 18 décembre

PRIX DU STAND. — 500 francs, ajoutés à une poule de 50 francs chaque. Au second, 30 % sur les entrées ; au troisième, 20 % ; le reste au premier. — 6 pigeons à 25 mètres.

POULE RÉGLEMENTAIRE (handicap). — 20 francs chaque — 1 pigeon.

Vendredi 22 décembre

PRIX DE NOËL (handicap). — 500 francs, ajoutés à une poule de 50 francs chaque. Au second, 30 % sur les entrées ; au troisième, 20 % ; le reste au premier. — 6 pigeons.

POULE RÉGLEMENTAIRE. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 26 mètres.

Mardi 26 décembre

PRIX DE DÉCEMBRE. — 500 francs, ajoutés à une poule de 50 francs chaque. Au second, 30 % sur les entrées ; au troisième, 20 % ; le reste au premier. — 6 pigeons à 26 mètres.

POULE RÉGLEMENTAIRE (handicap). — 20 francs chaque. — 1 pigeon.

Vendredi 29 décembre

PRIX DE LA MÉDITERRANÉE (handicap). — 500 francs, ajoutés à une poule de 50 francs chaque. Au second, 30 % sur les entrées ; au troisième, 20 % ; le reste au premier. — 6 pigeons.

POULE RÉGLEMENTAIRE. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 26 mètres.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — Ont reçu l'exequatur du gouvernement français : MM. Wilburn B. Hall, consul des Etats-Unis d'Amérique à Nice ; Louis-Vincent Bosano, vice-consul de Suède et Norvège à Menton.

— Voici le programme général des Fêtes de la saison communiqué par le Comité des Fêtes :

Les 15, 18, 21, 23, 25 janvier, grandes courses de Nice, organisées par la Société des Courses.

FÊTES DU CARNAVAL

Jeudi 25 janvier, à 10 heures du matin, aubade en ville. A 8 h. 1/2 du soir, arrivée de **S. M. Carnaval XXII** et de son cortège dans sa bonne ville de Nice. Grande réception par le Comité, musiques civiles et militaires, salves d'artillerie, feux électriques, embrasement général des places Masséna et du Casino.

A 10 heures du soir, **grand bal-promenade** au Casino Municipal.

Dimanche 28 janvier, à 2 heures de l'après-midi, sur l'avenue de la Gare, entre le pont du chemin de fer et la place du Casino (extrémité sud), **défilé de tous les chars et mascarades** qui concourent pour les prix en espèces. (Le jet des confetti parisiens en papier et des serpentins est seul permis.)

AVIS. — Les masques isolés seront tenus de présenter leur récépissé d'inscription à l'employé chargé du contrôle à la grande tribune du Comité, sur la place du Casino.

Le soir, à 8 h. 1/2, **corso aux flambeaux.** — Tous les chars, analcades et mascarades en groupe ou isolées sont tenus de paraître illuminés. Des prix seront décernés aux chars, analcades et mascarades en groupe ou isolées les plus brillamment illuminés. Illumination générale de toute l'avenue de la Gare et des places Masséna et du Casino. Feux de Bengale, musiques, embrasement général.

Jeudi-Gras 1^{er} février, **grand corso de gala et bataille de fleurs** sur la promenade des Anglais.

Distribution de bannières et de souvenirs aux voitures les mieux décorées.

Le soir, à 11 heures, **premier grand veglione du Comité**, au Grand Théâtre de l'Opéra. — Distribution de bannières et de souvenirs.

Samedi 3 février, à 2 h. 1/2, au Jardin Public (partie ancienne), **grande fête de la Mère Folle.** Concert; promenade du char authentique de la Mère Folle. — Concours de têtes en carton (isolées et en groupes). — Concours de quadrilles. — Ballons grotesques. — Tombola.

Prix de têtes (groupe de huit personnes au moins costumées). — Un prix de 250 fr.; un prix de 150 fr.; deux prix de 100 fr.

Prix de têtes (isolées). — Un prix de 100 fr.; deux prix de 50 fr.; dix prix de 30 fr.; dix prix de 10 fr.

Prix de quadrilles. — Costumes identiques ou formant un ensemble pour chaque groupe concourant. — Danses excentriques et de caractère. — Deux prix de 200 fr., un pour les danses excentriques et un prix pour les danses de caractère.

Le soir, à 8 heures et demie, illumination du Jardin-Public, musiques, promenade du char de la Mère Folle, distribution des prix, grande farandole aux lanternes vénitiennes, bal populaire sur la place Masséna.

Dimanche 4 février, première journée du **grand corso carnavalesque**, bataille de confetti et de fleurs, mascarades, analcades, chars.

Le soir, à 11 heures, **grande redoute rose et blanche** au Casino Municipal. (Le costume devra comporter les deux couleurs, et autant de rose que de blanc). Distribution de bannières et de souvenirs.

Lundi 5 février, **deuxième grand corso de gala et bataille de fleurs** sur la promenade des Anglais. Bannières et souvenirs.

Mardi 6 février, **deuxième journée du grand corso carnavalesque.** — Bataille de confetti. Distribution des bannières et des prix du haut de la grande tribune de la place de la Préfecture.

Le Comité rappelle que l'administration municipale a pris des mesures pour ne permettre que l'emploi de confetti de minime grandeur, et qui ne soient ni nuisibles ni salissants. Les liquides sont absolument interdits par l'arrêté municipal, et le jet de confetti doit être strictement limité au parcours du Corso. Un coup de canon à 2 heures et à 4 heures et demie annoncera le commencement et la fin de la fête.

Le soir, à 8 heures, illumination générale de la rue Saint-François-de-Paule, du Cours et de la place de la Préfecture. Musiques sur tout le parcours, lumière électrique. Moccoletti.

A 8 heures et demie, **grand et féerique feu d'artifice; Carnaval brûlé en effigie; grande retraite aux flambeaux.**

A 11 heures et demie, **deuxième grand veglione du Comité** au grand théâtre de l'Opéra. Distribution de bannières et de souvenirs.

Pendant tous les jours de fêtes, à 10 heures du matin, pour annoncer que la fête aura lieu, une musique donnera une aubade dans la cour de la Mairie et parcourra ensuite les rues de la ville. Des guidons seront hissés au sommet des grands mâts de la place Masséna. — Au commencement et à la fin de chaque fête, salves d'artillerie.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

L'ambassadeur des Etats-Unis et M^{me} James B. Eustis ont donné la première réception diplomatique et officielle de la saison. Les présentations étaient faites, selon l'usage, par M. le comte de Bourqueney, introducteur des ambassadeurs, assisté de M. Mollard. La réception a été très brillante.

Le roi don François d'Assise a donné, dans sa propriété d'Epinay, un déjeuner en l'honneur de la reine Isabelle, le jour de sa fête. L'ambassade d'Espagne et l'élite de la colonie espagnole y avaient été invitées. En rentrant, à sept heures du soir, au palais de Castille, S. M. la reine a parcouru le registre, où des centaines de personnes étaient venues s'inscrire.

Plusieurs maîtresses de maison viennent de reprendre leur jour. Le premier mercredi de M^{me} de Marivault a été très réussi: dîner de quinze couverts et réception, où l'on a entendu M^{lle} Bourgemol, violoniste de premier ordre, et M^{lle} de Lapeyrière, qui dit fort bien les vers.

Le samedi de M^{me} Frédéric de Janzé a attiré beaucoup de monde dans le bel hôtel de la rue de Marignan, où M^{lle} Berthe Bady, qui sera une grande artiste dramatique, a été fort applaudie.

La baronne Decazes-Stackelberg a rouvert son coquet hôtel de l'avenue Montaigne, par une série de diners intimes dont elle fait les honneurs avec beaucoup de grâce.

La comtesse Cornet a repris ses réceptions de jour le dimanche: elles sont très suivies par le monde diplomatique.

M^{me} Standish, qui vient de rentrer à Paris, a donné déjà plusieurs diners d'une haute élégance.

Grand dîner, suivi d'un concert, chez la princesse Alexandre Bibesco. La maîtresse de la maison, la princesse de Brancovan et le comte de Gabriac ont interprété d'une façon magistrale des œuvres de Beethoven et de Mendelssohn.

Déjeuner fort élégant chez M. et M^{me} Georges de Montgomery. Chez le comte André Mniszech, en sortant de table, on a eu la surprise d'un ravissant concert, où la comtesse Mniszech a chanté avec un goût exquis. Déjeuners également très *select* chez le comte Fernand de Buisseret et chez la princesse de Brancovan.

×

La chasse retient ses fervents à la campagne.

Le duc de Chartres, qui est rentré de Londres, va monter, en forêt de Chantilly, un équipage qui sera prêt à être découplé dans quelques semaines.

Les chasses à courre de l'équipage Lebaudy, à Fontainebleau, continuent tous les mercredis et tous les samedis et sont très brillants.

A Fontainebleau, la comtesse Treillard a donné un bal très élégant dans la belle villa qu'elle vient de faire construire.

La comtesse de la Boutelière a donné un grand bal dans son château de Faymont, en Vendée. Le cotillon était conduit par M^{lle} de la Boutelière et le vicomte H. Portalès.

Une très belle fête vient d'être donnée au château de Bourneville, par M. et M^{me} Waddington.

Mais, il faut bien le reconnaître, le temps désagréable qu'il fait précipite les départs vers la côte d'azur. La marquise d'Anglesey part cette semaine pour Nice avec sa nièce, miss Connelly. La princesse Youriewski, veuve de S. M. l'Empereur Alexandre II, se rendra prochainement à Nice où elle passera tout l'hiver dans sa belle villa. La vicomtesse Vigier s'apprete également à aller dans sa belle villa de Nice où elle sera rejointe par son fils et sa belle-fille. Le vicomte de Bresson, ancien ministre de France à Belgrade, vient de se rendre à Nice. M. et M^{me} Georges de Montgomery s'apprentent à inaugurer la villa qu'ils viennent de faire construire au Cap Martin, à côté de celle de l'impératrice Eugénie. La princesse de Brancovan et ses enfants quitteront Paris au commencement de décembre pour passer deux mois à Monte Carlo. La princesse de Sagan, le comte et la comtesse Edmond de Pourtalès iront, vers la même époque, dans leurs villas de Cannes. La comtesse de Reculot est déjà installée dans sa ravissante maison de Nice. La comtesse de Berg, qui est à Paris, ne fait qu'y passer avant d'aller à Nice. Lady Caithness, duchesse de Pomar, d'ici quelques semaines, doivent quitter leur magnifique hôtel de l'avenue de Wagram pour aller passer l'hiver dans leur villa de Nice. La saison commencera à être très brillante, dès les premiers jours de décembre, au pays du soleil.

×

Le théâtre a été très brillant cette semaine.

A la Comédie-Française, *Antigone*, la belle tragédie de Sophocle, adaptée par MM. Auguste Vacquerie et Paul

Meurice, a obtenu un succès qui prouve que notre génération sait se laisser émouvoir par les chefs-d'œuvre de l'art tragique. Mounet-Sully, dans Crion, est supérieur; M^{lle} Bartet est parfaite; MM. Leitner, Sylvain, et Féraudy, Paul Mounet, M^{mes} Worms, Baretta et Lerou méritent les plus grands éloges.

A l'Opéra-Comique, *l'Attaque du Moulin*, drame lyrique, tiré d'une nouvelle de Zola, dont la musique est d'un jeune compositeur, M. Bruneau, a obtenu le plus franc succès. C'est une preuve que le public accepte parfaitement, dans une sage mesure, les idées modernes sur le rôle de la musique au théâtre. M^{lle} Delna a été acclamée; M. Bouvet a trouvé un rôle digne de lui; MM. Vergnet, Clément, et une débutante, M^{lle} Leblanc, ont largement aidé à ce triomphe.

Il serait injuste de ne pas mentionner une bonne reprise des *Petits Mousquetaires* aux Folies-Dramatiques et une reprise de *Marie-Magdeleine*, de M. Massenet, par la Société des grands concerts de l'Eden, où M^{me} Krauss, M^{lle} Nardi, MM. Engel et Lorrain ont fait merveille: malheureusement les calorifères ont mal fonctionné et le froid sibérien a fait grand tort à l'œuvre et à ses interprètes.

DANGEAU

BIBLIOGRAPHIE

LA FRANCE PENDANT LA GUERRE DE CENT ANS, par SIMÉON LUCE. 1 vol. chez Hachette, 1893.

C'est toujours avec une pitié profonde qu'on ouvre le livre posthume d'un auteur. Essai timide d'une jeune intelligence éteinte, œuvre puissante d'un esprit mûr, il excite notre sympathie respectueuse. Quelque chose comme de la tristesse nous saisit devant ces lignes écrites par une main que la mort allait glacer.

Cette impression, nous l'avons ressentie en lisant les belles études consacrées par Siméon Luce à l'histoire de la guerre de Cent Ans. Hélas! il n'a pas eu la joie de publier lui-même cette seconde série. Avant qu'il eût terminé le chapitre sur Perrette de la Rivière, la plume lui tombait des doigts. Mais ses amis ont recueilli ces reliques pour les offrir à notre admiration. Et à la sympathie dont nous parlions tout à l'heure, s'ajoute ici un regret très vif: ce n'est pas un écrivain ordinaire que la science française a perdu en Siméon Luce, c'est un historien au cœur ardent, qui savait joindre à l'érudition la plus grave les charmes du lettré le plus délicat...

« La France pendant la Guerre de Cent Ans ». Quelles visions lugubres mais grandioses évoque ce titre suggestif! Sous la tempête, comme un navire dont les matelots s'égorgeraient, la patrie allait aux abîmes. L'étranger, sorti de son île brumeuse, avait envahi nos plaines riantes. A Crécy, à Poitiers, à Azincourt, il y avait d'immenses tertres verts: c'était la chevalerie féodale qui dormait là. Quiconque bougeait était massacré: Richard Venables faisait abattre douze cents paysans de Vicques en un seul jour; le bailli de Caen les enfouissait tout vivants (1). Et, sur les routes, à la lueur des incendies, les Paynel, les La Rivière, les nobles familles restées fidèles au roi de France fuyaient leurs demeures opulentes dont s'emparaient les traîtres et les soudards. Pour mettre le comble aux horreurs, la guerre civile donnait la main à la guerre étrangère. Les princes se poignardaient dans des guet-apens; les Bourguignons se ruaient sur les Armagnacs; dans Paris rouge de sang, les Cabochiens faisaient l'orgie; et, au gibet de Montfaucon, on suspendait par les épaules les cadavres décapités des jeunes seigneurs (2). Epoque sombre et terrible où la force semblait triompher du droit, où les lois humaines et divines étaient foulées aux pieds perpétuellement, et où la peste fondait sur les villes, comme une justicière implacable descendant du ciel irrité.

Siméon Luce, a détourné les yeux de ce spectacle. S'il parle de ces choses, c'est brièvement, lorsque les nécessités du récit l'ordonnent. Les atrocités lui répugnent; les luttes fratricides font saigner son cœur de Français. Il regarde ailleurs et plus haut. Il cherche de pures physionomies à peindre, de mâles actions à raconter. Il sait que la fleur de l'héroïsme n'est jamais rare sur notre généreuse terre de France et il la cueille pour nous en faire respirer le parfum. Lui qui aimait tant Jeanne et Bertrand, lui qui a glorifié dans d'autres livres la bergerie de Lorraine et le bon chevalier de Bretagne, il se

(1) Siméon Luce, page 257 et 259.
(2) Page 175.

plaît ici à tirer de l'ombre ceux qui avaient le même culte pour la patrie et qui méritaient, selon ses propres paroles, d'être placés dans leur corège. C'est le lien puissant de ces études séparées que cette pensée touchante. En ce siècle lamentable, il y eut de grands dévouements et des âmes sublimes. Le livre de Siméon Luce, est pour ainsi dire, leur livre d'or.

Suivons d'abord l'éminent historien dans ce petit village de Longueil-Sainte-Marie qu'il décrit si minutieusement, non loin de Compiègne, aux bords de l'Oise. Dans une maison de ferme, il y a des détails qui l'ont frappé. L'entrée n'en est point banale. Il a remarqué « l'archère ou meurtrière percée à droite de cette entrée, l'épaisseur extraordinaire des murs absolument inusitée dans des constructions quelconques d'un caractère purement privé, ce qui reste d'un encorbellement sur lequel s'appuyait sans doute une échauquette, l'appareil de la maçonnerie et la galerie souterraine creusée à peu de distance de la porte principale. »

Un autre passerait indifférent. Siméon Luce s'arrête et se découvre. Là fut tué jadis Guillaume l'Aloue, et le Grand Ferré, son colossal serviteur, battit les Anglais « comme en grange ». A trois cents, les paysans de Longueil s'étaient juré d'arrêter l'invasion, et c'est de là qu'il faut dater « les origines militaires de Jacques Bonhomme ». Cet épisode n'est-il point beau comme un exploit d'épopée?... De misérables *jacques*, des *vilains*, des *manants* se levant pour défendre la terre natale et ne souffrant point dans leurs rangs des personnages de haute lignée qui l'avaient si mal défendue! C'est comme la première poussée de cette insurrection populaire qu'une parole de Jeanna déchainera... Siméon Luce étudie l'affaire en érudit; mais l'historien ne peut maîtriser son émotion. Il se souvient qu'un jour « l'âme d'une poignée de braves paysans de ce village a été l'âme même de la France ». Il salue en eux les ancêtres des francs-tireurs de l'Année terrible. Et il exprime le vœu — facile à satisfaire — qu'on classe parmi les monuments historiques cette ferme où s'illustra le Grand Ferré, devant laquelle hésita l'invasion anglaise, et qui fut véritablement « le Bazeilles du commencement de la guerre de Cent Ans ».

Voilà comment on se comportait dans les humbles chaumières. N'allons pas croire que, dans les donjons, tous les chevaliers étaient des lâches ou des sceptiques épicuriens! Siméon Luce, d'ailleurs, ne le permettrait pas.

Il nous transporte, en 1419, au pied du château de la Roche-Guyon, suspendu comme un nid d'aigle aux flancs d'une colline abrupte et crayeuse. Le comte de Warwick et le chevalier traître Gui le Bouteiller campent autour de lui et l'ébranlent en de rudes assauts. Qui donc commande cette forteresse? C'est une femme. C'est Perrette de la Rivière, la fille de l'ancien chambellan. Son père est mort dans la disgrâce; son frère Jacques a été assassiné en prison; son époux Gui de la Roche pourrit lâbas dans les ossuaires d'Azincourt. Mais ni le deuil, ni le ressentiment ne saurait troubler sa grande âme. Elle connaît son devoir et elle l'accomplit.

Un jour, pourtant, il faut se rendre après une résistance héroïque de six mois. La jeune châtelaine n'hésite pas. Elle prend avec elle ses quatre petits enfants et elle sort de son castel si luxueux, si charmant. On s'incline devant cette noble dame, et le roi d'Angleterre est touché: « Consentez à épouser messire Gui le Bouteiller, s'écrie-t-il, et prêtez-moi serment de fidélité. A ces deux conditions, je vous rends vos biens, madame, et ceux de vos enfants que j'ai dû confisquer pour cause de rébellion. — Sire, répond la digne fille de Bureau, le chevalier dont vous venez de prononcer le nom est le plus vil des traîtres. La ruine dont vous me frappez, si terrible qu'elle puisse être, me semble moins odieuse qu'une telle alliance qui serait pour moi et pour mes infortunés petits enfants une honte ineffaçable. Je ne reconnais d'autre héritier légitime que monseigneur le Dauphin. Laissez-nous donc sire, profiter du sauf-conduit qui nous est assuré pour nous rendre auprès de lui ». Ce sont de belles paroles qui expliquent la prédilection de Siméon Luce pour Perrette. En son étude soulevée, on sent la joie qu'il éprouve à constater que les grandes dames n'étaient pas toutes alors des Isabeau.

Les capitaines n'étaient pas tous non plus des Gui le Bouteiller. Sur les côtes de Normandie et de Bretagne, vers la même époque, à Pontorson, à Ardevon, à Genest,

un peu partout, des nuées d'Anglais sont embusqués dans des bastilles. Comme une bande d'oiseaux de proie dont le cercle grossit sans cesse et se resserre, ils bloquent le Mont-Saint-Michel, l'îlot à forme pyramidale, le dernier refuge de la liberté française dans l'Ouest. Mais leurs efforts sont impuissants et se brisent. Et, la rage au cœur, ils regardent flotter sur ce rocher l'étendard de France, dont le vent de mer fait claquer les plis si fièrement.

C'est qu'il y a dans ce château-fort un homme de guerre brave et loyal: Louis d'Estouteville, seigneur d'Auzebosc, commande là. On a pu lui prendre ses domaines: Hambye, Chanteloup, Briquebecq et Créances. On a pu lui ravir jusqu'au dernier pouce de terre. L'Océan lui reste, et, sur sa roche, il nargue les Anglais dépités. Pendant trente ans, avec son épouse Jeanne Paynel — une reine de beauté — il résiste. Les attaques du dehors et les complots ourdis à l'intérieur par les partisans du Bâtard d'Orléans ne l'émeuvent point. Il complète les fortifications du Mont. Il maintient l'union entre ces deux populations si différentes: les moines et les soldats. Il déclare la conquête de la Normandie non avenue et transporte au Mont Saint-Michel l'organisation judiciaire, administrative et financière du Cotentin... Enfin, le jour de la délivrance à lui. Louis d'Estouteville apprend avec enthousiasme qu'une fille des champs a relevé l'oriflamme. Au lieu de se défendre, il attaque: l'île marche à la conquête du continent. Sa flottille de corsaires enlève la flotte anglaise dans les eaux de Granville; et, quand le seigneur d'Auzebosc s'en va dormir près de ses ancêtres en leur abbaye de Valmont, c'est dans une terre française qu'il repose, dans une province qu'à coups d'estoc il a débarrassée de l'invasion...

Plus haut toujours! montons plus haut!... Après le peuple et la noblesse, la royauté. Voici le manoir de Beauté-sur-Marne: entrons-y. Là, tout près du bois ombreux de Vincennes, le roi Charles V se plaisait naguère à contempler les beaux spectacles de la nature. « Le silence des vastes forêts, où son état maladif ne lui permettait plus de se livrer à l'exercice de la chasse, avait une voix secrète qui parlait à son âme, et les reflets changeants de la lumière sur un tapis de frais gazon ou sur le miroir d'une onde transparente charmaient ses regards ». Aussi, conseillé par Bureau de la Rivière, cet arbitre de l'élégance et de l'art, il avait fait de sa villa une merveille pleine de tapisseries italiennes et de meubles orientaux, où le chant des orgues de Flandre alternait avec le roucoulement des blanches tourterelles apprivoisées.

Aujourd'hui, en cette maison de plaisance, le monarque s'est rendu avec ses fidèles pour mourir; et nous assistons à toutes les phases de son agonie. Siméon Luce a exhumé et traduit un récit latin, qui la raconte heure par heure. De qui est cette narration si vivante et si dramatique? L'érudit, par une discussion fine et savante, l'attribue à Philippe de Mézières, l'auteur du *Songe du Verger*, le grand seigneur lettré et un peu mystique du quinzième siècle, le « pèlerin passionné », comme il se surnommait lui-même. Quoi qu'il en soit, c'est un morceau d'un rare mérite littéraire, et il n'est rien qui nous donne plus juste idée d'un véritable roi.

Charles V songe d'abord à Dieu. Il se confesse; il entend la messe aussitôt après; il demande pardon, en pleurant, des fautes qu'il a pu commettre contre son peuple, avant de recevoir la communion. Le lendemain, malgré la souffrance qui le dévore, il supporte tout sans se plaindre et sourit à ses serviteurs. Puis, son état s'aggrave soudain. La douleur tord ses membres; ses yeux creusés s'enfoncent dans leur orbite; ses lèvres se tirent de plus en plus et l'on n'aperçoit que ses dents. Charles comprend que la fin est proche. Il mande ses confidents et ses conseillers. Il leur expose ses dernières volontés, tant à propos du schisme que des affaires intérieures. Le roi parle, et avec toute l'autorité d'un maître. Mais bientôt le chrétien reparait. Charles ne s'occupe désormais que de son salut. Il ordonne qu'on lui apporte la couronne d'épines et la couronne de France, et il les compare en une admirable allocution. Il reçoit les derniers sacrements et demande que ses sujets lui pardonnent. Il envoie à ses fils et à son peuple sa bénédiction suprême. Et il s'endort, aux sons des orgues, entre les bras du seigneur de la Rivière, qui couvre de larmes le cadavre de son maître chéri.

Siméon Luce est heureux de révéler et de commenter ce récit émouvant. Pendant le siècle funeste, il n'y avait pas eu que des Jean II ou des Charles VI sur le trône de France. Entre le vaincu de Poitiers et le malheureux insensé, il y avait eu l'ami de Du Guesclin, et le monarque, qui agonise devant nous sur son lit de parade, avait presque chassé l'Anglais. Roi patriote et bon chrétien, tel avait été Charles V, et Siméon Luce semble dire aux détracteurs de cette époque: « Voyez comment mourait, après une vie utile et glorieuse, un roi de la guerre de Cent Ans! »

Nous avons essayé d'indiquer quelques-unes des belles pages de ce livre. Nous en avons signalé l'intérêt. Et, en relisant ce qui précède, nous craignons de n'avoir pas dit ce qu'il fallait dire, de n'avoir pas apprécié comme il convenait le talent exquis de Siméon Luce. Il est si sobre qu'il défie l'analyse; mais il écrit avec une telle grâce claire et charmante que tout paraît terne et confus, si on veut l'exprimer autrement. Puissions-nous, cependant, avoir fait sentir combien cette lecture est agréable et combien elle doit passionner des Français! De nobles actions et des héros célébrés par un historien, qui a parfois l'enthousiasme d'un poète, voilà ce que nous avons trouvé dans ces études. Et nous en rapportons des visions lumineuses, comme celles qu'on garde après avoir contemplé les blanches châtelaines ou les chevaliers bardés de fer, sur les vitraux aux couleurs de rêve, tout éclairés par le soleil.

L. LEVRAULT.

VARIÉTÉS

La base du goût musical

Si l'on veut cultiver chez l'enfant le goût de la musique, il faut s'y prendre dès les premières années de la vie. Le nombre des mères qui excellent dans l'art du chant ou sont bonnes instrumentistes est assez restreint, il y en a quelques-unes qui chantent ou jouent un peu et un certain nombre qui chantent et jouent bien. Le début de l'éducation musicale de l'enfant doit être le premier pas vers le développement du goût musical chez la mère.

Plus d'un enfant las et malade a été charmé par une simple chanson de sa mère. Si la mère elle-même est ignorante, quant à la musique, il se trouvera bien auprès d'elle une personne qui s'y connaîtra et qui lui enseignera quelque chant bien choisi.

Les chants du berceau ne doivent pas être employés indifféremment; il faut qu'ils soient calculés pour réjouir l'esprit de l'enfant, charmer ses oreilles, et les accoutumer de bonne heure à la meilleure musique. Lorsque l'enfant a six mois, on peut lui chanter les chansons de nourrice indiquées par Froebel; elles éveillent le sens rythmique qui est le premier élément musical qu'on doit développer chez l'enfant. La mère peut faire mouvoir doucement les membres de l'enfant pendant qu'elle chante. Quand l'enfant devient plus grand, il se rend compte par lui-même du rythme.

La caractéristique de l'esprit de l'enfant dans cette initiation graduelle à la musique est analogue à la caractéristique des peuples primitifs, dont la musique est un système élaboré de rythmes, battant avec peu de variations de tons. On ne peut trop recommander à l'enfant de chanter; le chant a plus d'effet encore sur l'enfant que la parole. Comment pourrait-il apprendre à articuler s'il n'entendait pas parler. La musique classique a sur lui le même effet que la parole correcte. Peu à peu chez lui le goût se forme.

Evidemment notre cerveau contient quelque chose d'analogue à la plaque photographique et au cylindre phonographique, et probablement encore à beaucoup d'autres éléments de même sorte et qui ne sont pas encore découverts; ni un regard, ni un son, ni une odeur ne sont perdus, non plus un goût, un sentiment, une émotion. La mémoire inconsciente les rappelle tous sans même que nous croyions nous rendre compte de ce qui est au delà de ce qui a attiré notre attention immédiate. Ainsi, année après année, l'enfant reproduit dans sa vie les impressions du passé. Ce qu'il a été constitue ce qu'il est, et on l'élève pour l'avenir en songeant pour lui au présent.

On ne peut trop attacher de prix à l'éducation musi-

cale. L'enfant athénien était envoyé à trois écoles successivement: l'école de grammaire, celle de gymnastique et celle de musique. Le maître de musique chantait le premier pour enseigner à ses élèves à chanter. L'enseignement des instruments à cordes suivait celui du chant. Les sages de ce temps attribuaient à la musique une grande valeur parce qu'ils pensaient que la musique donne à l'esprit l'amour de l'ordre et de l'harmonie. La musique tenait une grande place chez les Athéniens: on chantait même l'histoire et les lois. Aussitôt que l'enfant sait de simples chansons, il doit tenir sa place dans les séances musicales de la famille. Durant les fêtes de famille, lors des récoltes, des vendanges, il est de joyeux exemples que les enfants disent des hymnes ou des chansons.

Lorsque l'enfant devient plus grand, il désire accompagner au piano, son père et sa mère pendant qu'ils chantent. Dans une famille heureuse et unie, la mère s'assied près de ses enfants, tandis qu'ils prennent leur leçon de musique, et eux s'assient près d'elle tandis qu'elle prend la sienne. Ils étudient et pratiquent ensemble: il y a profit de part et d'autre et le charme de l'union familiale en est resserré.

(Journal de la Santé)

Dr J.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco sont informés que l'Assemblée Générale ordinaire convoquée pour le 10 Octobre dernier n'a pu avoir lieu par suite de l'insuffisance du nombre d'actions déposées.

Conformément à l'article 34 des Statuts, les Actionnaires sont convoqués à une nouvelle Réunion qui aura lieu le MERCREDI SIX DECEMBRE 1893, à 2 heures de relevée, au Siège de la Société à Monaco.

A partir du 30 novembre courant, l'étude de M^e Charles Tobon, huissier, sera transférée rue du Milieu 30, au premier étage.

AVIS

M. R. S. ASH, chirurgien-dentiste de S. A. S. le Prince de Monaco, a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'il a transféré son cabinet VILLA PAOLA, près du Crédit Lyonnais, boulevard du Nord, Monte Carlo.

La VILLA DE LA RIVA restera comme succursale pour les raisons déjà annoncées.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 20 au 26 novembre 1893

NICE, brick-g. <i>Caroline</i> , fr., c. Ghirard,	charbon.
CANNES, b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Jaume,	sable.
ID. b. <i>Indus</i> , fr., c. Dalbéra,	id.
ID. b. <i>Jeune-Claire</i> , fr., c. Aune,	id.
ID. b. <i>Rosine</i> , fr., c. Mangiapan,	id.
ID. b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. <i>Reine-des-Anges</i> , fr., c. Martin,	id.
ID. b. <i>Marie</i> , fr., c. Ferrero	id.
SAIN-T-TROPEZ, b. <i>Vierge-Marie</i> , fr., c. Doglio,	id.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID. b. <i>Vierge-Marie</i> , fr., c. Doglio,	id.

Départs du 20 au 26 novembre

SAN REMO, brick-g. <i>Costanza Tita</i> , ital., c. Semeria,	fûts v.
CANNES, b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Jaume,	sur lest.
ID. b. <i>Indus</i> , fr., c. Dalbéra	id.
ID. b. <i>Jeune-Claire</i> , fr., c. Aune,	id.
ID. b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. <i>Marie</i> , fr., c. Ferrero,	id.
SAIN-T-TROPEZ, b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID. b. <i>Tante</i> , fr., c. Davin,	id.
ID. b. <i>Vierge-Marie</i> , fr., c. Doglio,	id.
ID. b. <i>Reine-des-Anges</i> , fr., c. Martin,	id.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables:

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

REVUE MONÉGASQUE

LETTRES, SCIENCES, ARTS

PUBLICATION MENSUELLE

Directeur: Comte DU PONT L'ABBÉ DE COATAUDON
Rédacteur en Chef: MAURICE GUILLEMOT

Sommaire du 1^{er} décembre 1893

- EUGÈNE BÉJOT. — Vue de Villefranche-sur-mer, eau-forte avec un sonnet: *Depart pour le Midi*, par A. BOSCHOT.
- PAUL ALEXIS et GIUSEPPE GIACOSA. — *La Provinciale*, 1^{er} acte, scène VIII.
- MAURICE GUILLEMOT. — *Intimités*, à M^{me} Sarah Bernhardt.
- GEO BONNERON. — *Malb'rough s'en va l'en guerre*, paraphrase-fantaisie.
- UN CHERCHEUR. — *Monaco en 1853*, avec illustrations à la plume par P. DURUX.
- CLARINE LUX. — *Rencontre*, poésie.
- JUDITH CLADEL. — *Fou d'amour*, nouvelle, préfacée d'Une lecture, par M. G.
- ALTER EGO. — *Au jour le jour*. — Mort de Karl Bodner — Sarah Bernhardt expliquée par Jules Lemaître — Un peintre-poète: Emmanuel Lansyer.
- M. D'AURAY. — *Bulletin bibliographique*.

ABONNEMENTS: Un an, 30 francs — Un numéro, 3 francs

BIBLIOGRAPHIE

Il sera rendu compte dans le Bulletin Bibliographique de tout ouvrage adressé au Rédacteur en chef de la *Revue Monégasque*.

Les illustrations du présent numéro sont obtenues par le procédé phototypique Conso, de Nice

Toutes les communications concernant la *Revue Monégasque* doivent être adressées au Rédacteur en Chef.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

LEÇONS DE FRANÇAIS

M^{lle} LÉONTINE POIVEY

DIPLOMÉE DE L'ACADÉMIE D'AIX

MONACO — Square Nave — CONDAMINE

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

GRAND BAZAR
MAISON MODÈLE

Madame DAVOIGNEAU-DONAT

Médaille d'argent aux Expositions Universelles d'Anvers, 1885; de Paris, 1889

ARTICLES DE PARIS, SOUVENIRS DE MONTE CARLO
BIJOUTERIE, PAPETERIE, PHOTOGRAPHIES, PARFUMERIE
ÉVENTAILS, GANTS, LINGERIE, PARAPLUIES
OMBRELLES, CANNES, ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS
ARTICLES DE VOYAGE

Maison recommandée — On parle toutes les langues

COURS et LEÇONS

POUR JEUNES FILLES

COMPTABILITÉ, DESSIN, PEINTURE, ANGLAIS, SCIENCES
LITTÉRATURE FRANÇAISE

S'adresser au Pensionnat des Dames de Saint-Maur, à Monaco

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

VOYAGES A PRIX RÉDUITS

DE FRANCE EN ALGÉRIE ET EN TUNISIE (ou vice versa)
avec itinéraire tracé au gré du voyageur

Il est délivré, pendant toute l'année, dans les gares des réseaux P.-L.-M. métropolitain, P.-L.-M. algérien, Est-Algérien, Bône-Guelma, Oust-Algérien et Franco Algérien, des billets de 1^{re}, 2^e et 3^e classe pour effectuer des voyages pouvant comporter des parcours sur les lignes de ces réseaux et sur les lignes maritimes desservies par la Compagnie Générale Transatlantique. Ils peuvent comprendre, soit des parcours français et maritimes, soit des parcours français, maritimes et algériens ou tunisiens; les parcours sur le réseau P.-L.-M. doivent être de 300 kilomètres au moins ou être comptés pour 300 kilomètres.

Les voyages doivent ramener les voyageurs à leur point de départ. Ils peuvent comprendre dans leur itinéraire non seulement des lignes (ferées ou maritimes) formant circuit qui ne sont ainsi parcourues qu'une fois, mais encore des lignes à parcourir deux fois au plus, une fois dans chaque sens ou deux fois dans le même sens.

Validité: 90 jours, avec faculté de prolongation de trois fois 30 jours, moyennant paiement d'un supplément de 10 % chaque fois. Arrêts facultatifs.

Pour plus amples détails, consulter le Livret-Guide officiel P.-L.-M., mis en vente, au prix de 0 fr. 30, dans les principales gares du réseau P.-L.-M.

EXCURSION DE NICE EN ALGÉRIE ET EN TUNISIE

du 7 au 31 décembre 1893

ORGANISÉE PAR L'AGENCE FRANÇAISE DES INDICATEURS DUCHEMIN

Itinéraire: Nice, Marseille, Alger, Blidah, Les Gorges de la Chiffa, Bougie, Les Gorges du Chabet, El-Akhra, Sétif, Constantine, Biskra, Batna, Lambessa et Tingad, Kammam, Meskantine, Tunis.

Prix de l'excursion: 1^{re} classe, 740 francs; 2^e classe, 675 francs. Ces prix comprennent:

- 1° Les billets de chemins de fer en France et en Algérie;
- 2° Les passages à bord des paquebots de la Compagnie Générale Transatlantique;
- 3° Les voitures et omnibus pour les excursions indiquées au programme;
- 4° Les frais de logement et de nourriture (vin compris) dans les hôtels;
- 5° Les soins des guides attachés à l'excursion.

On peut se procurer des billets, dès maintenant, à l'agence des *Indicateurs Duchemin*, 4, rue Garnier, à Nice.

Le nombre des places est limité.

On trouve des prospectus détaillés à la gare de Nice et au bureau des *Indicateurs Duchemin*, 4, rue Garnier.

Franchise de 30 kilogrammes de bagages sur tout le parcours.

Imprimerie de Monaco — 1893

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire: 65 mètres)

Novembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)							
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir			
20	745.2	746.0	746.8	749.5	752.0	14.7	15.1	14.2	13.0	12.8	68	S. E.	Couvert, pluie
21	757.5	759.0	759.7	761.6	763.2	15.0	16.1	16.4	14.5	14.0	68	Variable	Variable
22	765.7	765.5	763.8	762.8	761.5	15.4	16.9	16.1	15.0	14.8	70.5	Calme	Beau
23	753.0	751.6	749.3	749.4	749.8	15.7	17.0	15.9	15.1	14.8	74	id.	Couvert
24	752.5	753.4	754.6	755.5	756.6	16.0	17.9	16.1	15.1	14.8	68	id.	Beau, quelques nuages
25	757.1	756.9	756.4	756.0	755.7	15.7	16.2	16.0	14.2	14.0	67.5	id.	Variable
26	759.9	753.4	756.4	756.2	756.0	14.8	16.4	15.4	14.8	15.0	71	id.	Beau

DATES	20	21	22	23	24	25	26
TEMPÉRATURES	15.0	17.2	17.0	17.0	16.9	16.8	16.5
EXTRÊMES	12.3	12.0	13.2	13.8	13.5	13.4	13.0

Pluie tombée: quelques gouttes